

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2014

EXPOSITION TEMPORAIRE 2014

L'ENVELOPPE ET LA PARURE LES TISSUS DU MOYEN ÂGE DANS LE CULTES DES RELIQUES

27 AVRIL AU 9 NOVEMBRE 2014

TOUS LES JOURS DE 14 H 00 À 17 H 30

Quelle est la fonction des tissus dans le culte des reliques ? Au Moyen Âge, les restes corporels des saints constituaient le trésor le plus précieux d'une église, et dans les pays catholiques, ils le sont souvent encore. Les reliques, soigneusement conservées depuis des siècles, sont enveloppées dans les plus belles étoffes que l'on pouvait trouver. Ces tissus servent à la fois de protection et d'ornement. Et par le contact avec les objets vénérés, ou parce qu'ils ont été portés par un saint, ils atteignent eux-mêmes au statut de reliques. On doit donc au culte des reliques la conservation de nombreux tissus médiévaux.

La nouvelle exposition temporaire de la Fondation Abegg à Riggisberg présente une grande variété de tissus utilisés dans le culte des reliques. Les pièces maîtresses sont les étoffes du reliquaire de saint Gothard, évêque de Hildesheim († 1038). À la suite de sa canonisation, presque un siècle après sa mort, en 1131, on ouvrit son tombeau dans la cathédrale pour en déposer le contenu dans une châsse dorée et garnie de pierres précieuses.

DE SOMPTUEUSES ENVELOPPES À RELIQUES

En 2009, la châsse de saint Gothard a été ouverte à des fins de conservation. On y a découvert plusieurs paquets fermés par des cordelettes et contenant des restes de la sépulture de l'évêque : des os, des fragments de vêtement, de la poussière, des petits cailloux et de la terre. Ces éléments étaient emballés dans plusieurs enveloppes de tissu. Au cours des années suivantes, l'atelier de conservation de la Fondation Abegg a restauré les étoffes médiévales, qui sont maintenant présentées pour la première fois au public. Dans cet ensemble, on remarque notamment une somptueuse étoffe de soie à grand motif de paon bicéphale au riche plumage faisant une roue imposante sur un fond bleu foncé. D'un deuxième tissu, à motif polychrome, un lé entier est conservé, de 250 × 125 cm. Cousu par des mains expertes en forme de coffret, il a servi probablement de revêtement pour la châsse de saint Gothard. Le motif montre des paires d'oiseaux vert foncé à contours et détails jaunes, sur un fond rouge. Pour être moins spectaculaires, deux grands tissus de lin blanc ne sont pas moins intéressants historiquement, parce qu'avant d'être réutilisés comme enveloppes à reliques, ils paraissent avoir servi de nappe d'autel dans la cathédrale de Hildesheim.

UNE CHASUBLE DEVENUE RELIQUE

C'est également de Hildesheim que provient la chasuble de saint Bernward. Taillée dans une somptueuse soierie byzantine, elle compte parmi les plus précieux habits liturgiques du début du XIe siècle. L'étoffe à motif monochrome jaune montre de grands médaillons entourant des paires d'oiseaux. L'évêque Bernward de Hildesheim († 1022) l'avait offerte au couvent bénédictin de Saint-Michel, dont il était lui-même le fondateur. Après sa canonisation en 1193, la chasuble, de souvenir qu'elle était, est devenue une relique. À plusieurs reprises, des fidèles en ont découpé des petits morceaux. Les découpures rectangulaires bien visibles sur l'étoffe au demeurant intacte témoignent de cette pratique du partage de reliques.

LES FRAGMENTS DE SOIE DU CHEF-RELIQUAIRE DE SAINT CANDIDE

Outre ces somptueuses étoffes de Hildesheim, la Fondation Abegg expose un ensemble non moins intéressant appartenant à l'abbaye de chanoines augustins de Saint-Maurice (Valais) : il s'agit de tissus contenus dans le chef-reliquaire de saint Candide. Selon la légende, Candide fut un des martyrs de la Légion thébaine exécutés vers 302 près de Saint-Maurice. Pour conserver les restes de son crâne, on fit confectionner au XIIe siècle une précieuse châsse en forme de tête. Lors de la restauration, en 1961, on a découvert à l'intérieur non seulement des fragments du crâne de saint Candide, mais aussi une calotte de soie bleue et des dizaines de petits paquets d'étoffe ficelés et munis d'étiquettes de parchemin décrivant les parcelles de reliques emballées. Le chef-reliquaire de saint Candide contenait apparemment aussi des restes d'autres saints et des souvenirs de lieux vénérés. Les plus anciens tissus datent du début du VIe siècle et sont donc contemporains de la fondation de l'abbaye de Saint-Maurice.

LES TISSUS DU TRÉSOR DES GUELPHES

En 2005, la Fondation Abegg a eu l'occasion d'acquérir dans une vente aux enchères un lourd coffre de chêne dont le contenu était révélé par une inscription gravée sur le couvercle : « Restes d'étoffe du trésor de la maison de Brunswick-Lunebourg ». Le coffre renfermait effectivement une pile de cartons et d'enveloppes de papier qui elles-mêmes contenaient des fragments d'étoffe et des bourses à reliques. Ces tissus proviennent de l'ancien trésor de la collégiale Saint-Blaise de Brunswick, remis en 1671 à la famille noble fondatrice, les Guelfes, d'où le nom de « trésor des Guelfes ». Le coffre et les cartons ne datent cependant que de la fin du XIXe siècle. À la demande de la famille, Wilhelm Anton Neumann, clerc et médiéviste viennois, avait entrepris l'étude du trésor. Il fit cartonner les plus belles étoffes et les déposa dans un coffre réalisé à cet effet. En 1891, il publia un ouvrage détaillé sur le trésor des Guelfes. Considérés comme disparus jusqu'en 2005, ces tissus sont exposés ici pour la première fois. L'intérêt de ce trésor ne réside pas seulement dans les fragments de tissus et les bourses à reliques du Moyen Âge, mais encore dans le montage réalisé au XIXe siècle. L'ensemble intact que constituent le coffre, les cartons, les enveloppes de papier et les étiquettes sont un témoignage exceptionnel et exemplaire de la manière dont des objets de culte sont devenus des objets d'étude.

DES RELIQUES TEXTILES POUR LA DÉVOTION PRIVÉE

L'exposition présente encore deux compositions de reliques en provenance du couvent bénédictin de Mariastein (canton de Soleure). Il s'agit d'une petite collection de fragments découpés de célèbres reliques textiles, comme par exemple de la chasuble de saint Fridolin de Säkingen, ou de la robe de mariée de sainte Élisabeth de Thuringe. C'est vers 1900 que l'on a délicatement confectionné ces arrangements sur carton, soigneusement étiquetés, avec un tableau pour les reliques de saints et un pour les reliques de saintes. Ils servaient peut-être à la dévotion privée.

Confiés à la Fondation Abegg pour restauration et étude, ces tissus anciens de Hildesheim, Saint-Maurice et Mariastein retourneront à leurs propriétaires après l'exposition à Riggisberg.

C'est volontiers que nous vous ferons parvenir le texte et l'image par courriel.